

lancolie, inspirés par la vue de nos grands bois, de nos grands fleuves et de nos lacs immenses.

Il leur fallait bien quelque chose pour tromper l'ennui et émousser la fatigue à ces hardis découvreurs qui s'enfonçaient à travers les vastes solitudes du Nouveau-Monde, et entreprenaient à pied ou en canot d'écorce, des excursions, qui, aujourd'hui, nous paraissent tenir de la fable plutôt que de la réalité. Aussi, les raquettes pesaient-elles moins aux pieds, les avirons se retrempeaient-ils avec une nouvelle vigueur dans l'eau quand le chef de la bande entonnait quelqu'un de ces joyeux refrains où il est invariablement parlé du *bois joli*, de la *blonde*, du *clos de mon père*, et de toutes ces scènes qui rappellent si puissamment les mille bonheurs du foyer domestique.

Est-il, par exemple, une seule forêt, une seule rivière du Nouveau-Monde, dont les échos n'aient répercuté les accents de notre chant national "Vive la Canadienne!" Cri de joie et d'espérance, le seul refrain de cette chanson était bien propre à relever les courages les plus abattus, à ranimer les forces les plus épuisées. D'un autre côté, elle méritait bien que la chanson nationale de notre petit peuple fût une glorification de ses vertus, cette femme forte et fidèle qu'un célèbre prédicateur français présentait comme modèle, il n'y a que quelques années, aux femmes du monde entier.

Plusieurs de ces chansons étant connues de tout le monde, je ne ferai que les indiquer d'une manière sommaire, et ne m'arrêterai qu'aux principales.